

Des livres

Gilles Fumey
3 août 2009

Alimentation en péril. Capitalisme, agriculture et alternatives (sous la dir. de Farid Benhammou)

Farid Benhammou, Alimentation en péril. Capitalisme, agriculture et alternatives, Ecologie & Politique et Editions Syllepse, n° 38-2009



Dans l'excellente revue dirigée par Jean-Paul Deléage, Farid Benhammou coordonne un épais dossier qui arrive à son heure. La crise de 2008 et les chiffres alarmants de juin 2009 sur la progression de la famine dans le monde méritent qu'on revoie la copie d'un système agricole qui, manifestement, est en panne.

Dans son article introductif, Benhammou remet en selle l'alimentation et l'environnement comme un ensemble insécable. Le bilan calamiteux de ce qu'on appelle l'agriculture productiviste n'a pas fini d'être évalué. La reconversion de nombreuses fermes dans tous les secteurs, à des modèles d'agriculture « raisonnée » (*sic*) est, en soi, un aveu de faillite : les vigneronns du Val de Loire où est éditée la revue et que connaissent bien les auteurs de ce numéro, l'ont compris sans doute avant les autres. Et ce ne sont pas les amateurs de bon vin qui se plaindront des bonds spectaculaires de la qualité dans cette région.

Matthieu Calame et Christian Mouchet, agronome et économiste, plaident pour une **nouvelle gouvernance mondiale** de l'agriculture et de l'alimentation avec, entre autres, une politique de prix élevés et stables, des écosystèmes « intelligents » et une biodiversité mieux prise en compte, notamment par les producteurs. Pour eux, il faut réglementer les marchés, et pas seulement au prétexte que les Romains le faisaient bien.

Jacques Luzi sonne la charge contre l'industrialisation de l'agroalimentaire en la replaçant dans les relations villes-campagnes qui assoient, avec l'urbanisation, le pouvoir de **la ville**

« **foncièrement dépendante de l'agrobusiness** ». Pour lui, l'industrialisation de l'agriculture est engagée dans une triple impasse sociale, sanitaire et écologique. Michel Buisson explique comment les fonds d'investissement, y compris souverains, ont « assuré des profits énormes grâce aux tensions durables sur les biens agricoles, plaçant leurs excédents de liquidités dans différentes opérations » dont « l'achat ou la location de milliers d'hectares au Brésil, en Afrique ». Pour M. Buisson, **la hausse de la production n'est possible que si elle est écologique**, impliquant la mise en œuvre d'une « nouvelle agronomie », de nouvelles règles internationales qui donnent aux paysanneries du monde l'espoir dont elles ont besoin.

Bénédicte Hermin et Damien Lagandré resituent la question des agrocarburants en tenant compte de la question du foncier, du rapport entre ces nouvelles énergies, les exploitations familiales et les filières locales. Romain Taravella interroge des éleveurs en Amazonie brésilienne sur le devenir du « plus grand pâturage mondial ». Il montre **comment les pratiques de consommation doivent être imbriquées avec les pratiques de production** pour mettre au jour les coûts environnementaux de ces choix.

D'autres auteurs, tout aussi iconoclastes, mettent les pieds dans le plat de l'agriculture actuelle : Marinella Correggia envisage le « démantèlement de l'abattoir global » pour 2030 ; l'agronome Claude Aubert tord le cou à ceux qui pensent que l'agriculture biologique est une utopie ; la juriste Armelle Guignier montre comment le droit international peut bâtir une véritable sécurité alimentaire.

C'est dire que ce dossier est percutant, hors des sentiers battus et de la vulgate de la FAO. En prime, ce numéro offre le premier chapitre du célèbre livre de William Cronon (*The trouble with wilderness : or, getting back to the wrong nature*, paru en 1995) sur le problème de la *wilderness* ou le retour vers une « mauvaise nature ». Une lecture roborative contre la langue de bois et la soupe médiatique de l'alimentation aujourd'hui. « Pour la connaissance libre et non orientée et la justice » selon les vœux de J.-P. Deléage. Vœux accomplis.

Compte-rendu : Gilles Fumey